

**Le VII^e Festival international du Nouveau Cinéma
latino-américain à La Havane**
Film de qualité et « movie diplomacy »

Danièle Trottier

Number 27, Spring 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22015ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Trottier, D. (1986). Review of [Le VII^e Festival international du Nouveau Cinéma latino-américain à La Havane : film de qualité et « movie diplomacy »]. *24 images*, (27), 22–24.

LE VII^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU NOUVEAU CINÉMA LATINO-AMÉRICAIN À LA HAVANE: _____

Danièle Trottier

Film de qualité et «movie diplomacy»

C'est une Havane ensoleillée et chaleureuse qui a reçu cette année plus de mille délégués et quelques 200 journalistes tout au long de ce VII^e Festival International du Nouveau Cinéma Latino-américain. Contrairement aux années précédentes, ce Festival a dû s'étendre sur deux semaines, du 2 au 16 décembre, pour laisser au jury le temps de souffler un peu avec les 450 films et vidéos participants et au public le temps d'en voir un échantillon respectable dans les trois catégories: fiction, documentaires, animation.

Une première rencontre avec La Havane, c'est déjà toute une expérience! mais si on y ajoute que ce VII^e Festival a marqué un tournant assez significatif par rapport aux précédents, il y aura du pain sur la planche pour essayer de tout raconter!

Tout d'abord, une excellente organisation de la part des Cubains pour offrir à ces milliers de fans du cinéma une information rapide, une programmation équilibrée, une ample infrastructure et un réseau de transport à travers toute la ville pour les activités en cours: projection de films et vidéos, séminaires, conférences de presse, expositions et spectacles.

Une carte d'identité, offerte à l'arrivée, nous donnait accès à toutes les activités, des trois repas par jour jusqu'aux immanquables fêtes dansantes autour de la piscine de l'hôtel au rythme séducteur de la musique des Caraïbes!

LES DEUX GÉANTS DU FESTIVAL: L'ARGENTINE ET LE BRÉSIL

La liste des gagnants reflète assez bien la forte présence, cette année, du cinéma argentin à ce Festival. La qualité des films

argentins était un fait admis par tout le monde, et d'aucun ont reconnu les excellentes qualités formelles des deux films retenus par la sélection. Quant au cinéma brésilien, il s'est plutôt distingué par sa quantité: les documentaires, surtout, ont inondé les salles de cinéma tous les jours du Festival. Mais c'était assez inégal comme résultat: si le Brésil a raflé les premiers prix dans les documentaires (*A resistencia de Lua*, *En nome da segurança nacional*, *O baiano fanstasma*, *Frei Tito*), ou a présenté des films aussi émouvants que *Nos de valor... nos de fato* de Denoy de Oliveira, et bien d'autres encore de grande portée sociale, certains par contre étaient épouvantables comme *Avaete, a semente de vingança*.

Il y a très certainement un lien à faire entre la surprenante qualité plastique et substantielle du cinéma argentin de cette année et l'ouverture démocratique de ce pays après la disgrâce des militaires. Cette explosion cinématographique, créative et vitale, s'est imposée sans conteste au public et a été la grande surprise du Festival. L'énorme production filmique du Brésil nous renvoie, quant à lui, à cette longue tradition, déjà, d'une cinéma sensible, combatif et profondément social.

Rappelons que le Brésil avait remporté le premier prix en 1984 avec le film du grand cinéaste Nelson Pereira dos Santos, *Memorias do cacere* (*Mémoires de prison*), réalisé la même année.

Quinoscopio, de Juan Padrón



Ce film de presque trois heures est une grande fresque historique des années 35, époque de répression au Brésil à la suite d'une tentative de rébellion contre le gouvernement de Getulio Vargas. Ce sont les expériences en prison de l'un des maîtres de la littérature moderne brésilienne: Graciliano Ramos.

Nous pensons que ce film sublime n'a pas été surpassé par la sélection de 1985.

LES FILMS GAGNANTS: DES FILMS «ESTHÉTISANTS»

Voici maintenant quelques impressions sur les films retenus.

L'Histoire officielle de l'argentin Luis Puenzo, qui aurait dû remporter le premier prix selon mon avis et celui de plusieurs, est l'expression d'une parfaite combinatoire entre le langage formel, d'une très grande beauté plastique, et la grande justesse et sensibilité de la problématique abordée: celle des enfants des disparus, durant la sombre période de la dictature en Argentine, qui ont été remis ici et là aux familles de la haute bourgeoisie.

Tangos, l'exil de Gardel, plus un retour nostalgique qu'une urgence historique, nous renvoie au déracinement de ces latino-américains, artistes par surcroît, qui essaient de survivre à l'exil dans cette culture implacable que sont les grandes villes du premier monde. *Tangos*, choix discuté et discutable, a été catalogué de «spectacle», ce qui n'est pas faux puisqu'un minutieux montage invite les yeux et les oreilles à un concert fastueux d'images au son langoureux d'un tango d'exil. Pour ma part, et malgré les indéniables qualités plastiques de ce film, je dis dommage à ceux qui sont encore trop sensibles aux charmes du «spectacle», et je me rallie du côté de ceux qui ont penché pour un traitement étonnamment incisif et opportun — la dureté nuancée — de la problématique tiers-mondiste de *L'Histoire officielle*.

Dans un autre ordre d'idée, le fait que le jury ait privilégié cette année des films «esthétisants», comme *Frida* de Paul Leduc (Mexique) et *Tangos* de Fernando Solanas (Argentine), révèle un tournant dans la politique générale de ce Festival. C'est en effet une année d'ouverture où la clarté du message politique ne suffit plus pour obtenir un premier prix: l'on commence à exiger beaucoup plus au niveau plastique et montage. Cette option a été

clairement démontrée dans le choix de ces deux films éblouissants.

Et que dire du cinéma cubain dans tout ça? Cette année, il est passé en douce sans trop faire du bruit⁽¹⁾, si ce n'est pour les films d'animation où il a emporté tous les prix, en partie grâce à l'humour incisif de Juan Padrón (*Quinoscopio, Vampiros en La Habana*). Cette présence discrète du cinéma cubain à ce VIIème Festival est liée à une étape de redéfinition de l'ICAIC (l'Institut de cinématographie cubaine) et de recherche de nouvelles formes d'expression cinématographique.

LA «MOVIE DIPLOMACY» À LA HAVANE

À cette ouverture générale a correspondu une «movie diplomacy», terme que les journalistes ont pondu pour l'occasion. La seule présence de Jack Lemmon et Robert de Niro a donné à ce Festival un caractère tout spécial dans le cadre des relations USA/Cuba. En conférence de presse, Robert de Niro a insisté sur les échanges culturels comme ponts de communication entre les peuples. Pour sa part, Jack Lemmon, accompagné de sa femme, la encore très belle Felicia Farr, et de son fils Chris, a eu une présence remarquable et remarquable. A plusieurs questions des journalistes sur sa présence à Cuba et la réaction que cela allait provoquer aux États-Unis, Lemmon — aidé de sa voix chaleureuse et de son sourire unique, a répondu qu'il n'était pas un fonctionnaire politique mais un être humain. «Comment les gens peuvent-ils s'entendre, s'ils ne se rapprochent pas?» — a-t-il ajouté. Il a été d'ailleurs fort applaudi lorsqu'il a mentionné qu'il y aura toujours des conservateurs (aux USA) pour le censurer mais que cela importait vraiment peu.

Une journaliste lui a demandé si le cinéma n'était pas en train de revenir à la sombre période des années 50, avec ses persécutions envers la libre expression et ses censures hystériques. Elle a mentionné la prolifération inquiétante de films comme *Rambo* et *Red Dawn* qui caractérisent actuellement la production cinématographique américaine. «Votre réflexion est très pertinente — lui a répondu Lemmon — et effectivement cela peut nous arriver encore si nous permettons que s'impose peu à peu une attitude extrêmement conservatrice. Politiquement, nous sommes moins ingénus, et ce serait dangereux si nous perdions le droit de nous lever et d'élever la voix sans être bloqués et de crier sans qu'on nous catalogue comme un anti-américain». Lemmon a aussi commenté la prolifération de toutes les formes de violence: pour lui *Rambo* n'est pas un problème

exclusif des USA, au contraire, «le monde entier est en train de se convertir en une caserne armée».

Il ne faut pas oublier que Jack Lemmon a reçu des mains du Prix Nobel de Littérature, Gabriel García Márquez, le Prix «Coral» Spécial offert par les cinéastes d'Amérique Latine. Il devait avoir par la suite une longue entrevue avec le chef d'État Fidel Castro.

D'autres personnalités ont participé à ce Festival: tout d'abord, les grands cinéastes latino-américains: Miguel Littín (Chili), Fernando Birri (Argentine), Paul Leduc (Mexique), Jorge Sanjinés (Bolivie), Fernando Solanas (Argentine), etc. Les chanteurs Harry Belafonte, Joan Manuel Serrat et Mercedes Sosa (qui est venu présenter le film de 90 mm *Será posible el sur* (*Le Sud sera possible*), documentaire de Stefan Paul sur une tournée de l'artiste en Argentine en 1984-85, à son retour d'exil). Les écrivains García Márquez (Colombie) et Mario Benedetti (Uruguay); Marcel Martin, Michèle et Armand Mattelart, Lino Micciché (Italie); Jean-Pierre Brossard, secrétaire général de la Fédération Internationale des Ciné-Clubs (EICC); Jean Roy, vice-président de la Fédération Internationale de la Presse et de la Critique Cinématographique (FIPRESCI); etc.

Tout ce beau monde mangeait ensemble trois fois par jour à la cafétéria ou au resto de l'Hôtel Capri, «l'hôtel des journalistes»; c'était devenu presque normal d'avoir Mattelart à ses côtés et Lemmon derrière, mais le jour où je dus déjeuner avec Gian Maria Volonté à la table d'en face, je me suis presque étouffée d'émotion. Quel homme!

LES «VIDÉASTES» RÉCLAMENT LEUR ESPACE

Cette année a mis en évidence l'incompatibilité de mettre dans la même panier le film et le vidéo, d'autant plus s'ils sont compétiteurs sur le même pied. L'importance du vidéo augmente d'année en année et les «vidéastes» affirment qu'il est absurde de mettre en compétition deux média qui ont chacun leur spécificité. Jusqu'à maintenant le vidéo a participé comme une espèce de sous-genre dans le cadre d'un Festival de cinéma. Les vidéastes se sont donc réunis et ont produit un manifeste assez combatif: 1) officialiser la participation du vidéo comme genre propre; 2) changer le nom du Festival pour celui de Festival de cinéma et de vidéo; et 3) établir des prix à part pour les vidéos. Ils ont eu tellement raison de réclamer leurs droits que cette proposition fut accueillie chaleureusement par Fidel Castro, lors de la clôture du Festi-

1. Enfin, c'est une façon de parler, puisque les Cubains ont la curieuse manie d'augmenter exagérément le volume de son des films qu'ils projettent dans les salles de cinéma.

val, (dans l'immense salle «Karl Marx» de 5000 sièges).

«IL Y A ENCORE BEAUCOUP À FAIRE DANS LA JUNGLE»*

L'Amérique Latine, c'est aussi et avant tout le Tiers Monde, et son cinéma n'y échappe pas. Beaucoup d'associations et de comités (ciné-clubs, cinémathèques, revues de cinéma d'Amérique Latine, etc.) ont profité de l'occasion pour se réunir et discuter sur les énormes difficultés qui se présentent dans le domaine de la production, de la diffusion et de la distribution cinématographiques. L'abondance de chaque festival est — hélas — la contrepartie d'une absence de cinéma national dans le sous-continent. À cet égard, le Comité des Cinéastes d'Amérique Latine, créé en 1974 à Cara-

* Titre d'un dessin animé uruguayen, expression du Nouveau Cinéma latino-américain.

cas, a reconnu que dans la plupart des pays latino-américains, les gens n'ont pas la chance de voir leur propre cinéma. «L'une des rares occasions de voir le cinéma de notre continent, de nous connaître mutuellement à travers les images et le dialogue, est celle des Festivals, et plus particulièrement celui de La Havane», exprime le communiqué final de ce Comité.

Dans le but de récupérer un espace cinématographique propre face au blocage culturel (des États-Unis, en particulier), deux nouveaux organismes ont été créés: la Fondation du Nouveau Cinéma Latino-américain et la Fédération de Distributrices Alternatives d'Amérique Latine (FEDAL).

L'Afrique était aussi présente: Rasmán Ouedraogo, représentant des cinéastes africains (FEPACI), ainsi que Paulin Soumanou Vieyra, cinéaste sénégalais, se sont montrés satisfaits du projet de présenter à La Havane en 1986 une

rétrospective de films africains, dans le but de rapprocher les cinémas de ces deux continents du Tiers Monde. Parallèlement, la Fédération internationale des Ciné-Clubs prépare déjà, de concert avec la FEPACI, une première rencontre de ciné-clubs africains à Ouagadougou (Burkina Faso) en 1987.

Où... il y a encore beaucoup à faire dans la jungle. Le cinéma latino-américain?

«Des images qui témoignent de la lutte de nos peuples, les interprètent et les accompagnent, des œuvres cinématographiques et des millions de mètres de pellicule sur lesquels s'impriment la vie et l'histoire de l'Amérique Latine, telle une arme de mobilisation et de creuset de la conscience.»

(Comité de Cinéastes d'A.L.)

PALMARÈS

Films de fiction

Premier prix (partagé):

- *Frida-naturaleza viva (Frida-nature vive)*
Mexique. De Paul Leduc. Couleurs, 108 minutes. 1984
Interprètes: Ofelia Medina (Premier prix de la meilleure actrice), Juan José Gurrola, Salvador Sánchez,...

Frida est le parcours intérieur et extérieur, toujours déchiré, de la peintre Frida Kahlo et celle qui fut la femme de cet autre grand peintre mexicain Diego RIVERA. Un film lent de souvenirs-images qui présente les rencontres de Frida avec les personnalités de son temps, qui est aussi le temps médulaire du muralisme mexicain. Aussi premier prix aux meilleures prises de vue (ambiance).

- *Tangos, el exilio de Gardel (Tangos, l'exil de Gardel)*

France-Argentine. De Fernando Solanas. Couleurs, 119 minutes. 1985.
Interprètes: Marie Laforêt, Miguel Angel Solá, Philippe Léotard, Marina Vlady, Lautaro Murúa...

Tangos raconte les péripéties d'un groupe d'artistes exilés à Paris qui, avec l'appui de leurs amis français, essaient de monter un spectacle chorégraphique-musical. Cette «tanguédie», un mélange de tango, comédie et tragédie, est l'espace utilisé pour la recherche d'identité et la solidarité.

Aussi le premier prix pour la meilleure musique: de Astor Piazzola.

Deuxième prix:

- *La historia oficial (L'Histoire officielle)*
Argentine. De Luis Puenzo. Couleurs, 112 minutes. 1984.
Interprètes: Héctor Alterio, Norma Aleandro (premier prix à la meilleure actrice au Festival de Cannes; meilleure actrice selon l'Association des Critiques de Cinéma de New York), Hugo Agrana, Guillermo Battaglia, Chela Ruiz, Patricio Contreras...
Aussi le premier prix au meilleur script de film. *La historia oficial*, c'est l'histoire d'une femme de la haute bourgeoisie qui un jour commence à découvrir que sa petite fille, adoptée quelques années auparavant, est la fille d'un disparu de la dictature militaire. La face du régime et celle de son entourage commencent à se fissurer et à tomber en morceaux autour d'elle.

Troisième prix:

- *La ciudad y los perros (La Cité et les Chiens)*

Pérou. De Francisco Lombardi. Couleurs, 144 minutes, 1984-85.
Interprètes: Alberto Isola, Ramón García, Jorge Rodríguez, Isabel Duval

La ciudad y los perros: basé sur le roman du même nom de Mario Vargas Llosa, ce film recrée le climat d'un col-

lège militaire. Le système engendre un univers de trahisons et de loyautés, où le machisme et la brutalité sont les valeurs principales.

Prix spécial du jury:

- *Pequeña revancha (Petite Revanche)*

Vénézuéla. De Olegario Barrera. Couleurs, 95 minutes. 1985.
Interprètes: Alfredo Anzola, Carlos Briceno, Jorge Naranjo...

La pequeña revancha, c'est à travers le regard d'un enfant de douze ans, ingénu et déjà presque adulte à la fois, que nous découvrons les conflits sociaux et politiques d'un peuple latino-américain dans le cadre d'une dictature militaire.

Films documentaires:

Premier prix (partagé):

- *A resistencia de Lua* de Octavio Bezerra du BRÉSIL
(*La Résistance de Lua*)
En nome da segurança nacional de Renato Tapajós du BRÉSIL
(*Au nom de la Sécurité Nationale*)

Deuxième prix:

- *Las madres de la Plaza de Mayo* de Susana Munoz et Lourdes Portillo (USA — chicanos)
(*Les mères de la Plaza de Mai*)

Troisième prix:

- *Vecinos* de Enrique Colina CUBA
(*Voisins*)